

Une école, des écoles

Du désir de transmettre au désir d'apprendre

sous la direction de Françoise Chébaux et Daniel Olivier 2016

Il s'agit d'un recueil de textes rédigés par Philippe Béague, Françoise Chébaux, Emmanuelle Loisy Sanchez, Laurent Cornaz, Charles Aivar, Christophe Yvetot, Laurent Carceles, Léandro de Lajonquière et Daniel Olivier.

D'emblée sont pointés des effets du système, pas uniquement sur les enfants, mais aussi sur les adultes, ainsi « 50 % des nouveaux profs, pourtant motivés au départ, lâchent le métier dans les cinq (5 !) premières années de leur entrée en fonction. C'est dire... »

Le premier texte est consacré à la pensée de Françoise Dolto. Il abonde en citations peu amènes envers l'institution. « L'adaptation scolaire, poursuit F. Dolto, est à de rares exceptions près un symptôme majeur de névrose. » Le discours actuel, et depuis longtemps énoncé par les unschoolers, sur la nécessité de suivre le rythme personnel de chaque enfant, fait écho à ce que disait, déjà, Françoise Dolto « Pourquoi les enfants font-ils tous le même devoir, ont-ils tous les mêmes livres de classe ? Pourquoi faire tous pareil ? C'est plus commode pour le maître, mais on n'est pas là pour lui ; l'enfant est là pour lui-même. » Elle parlait de « comédie sociale » que l'on demande à l'enfant de jouer. Elle évoquait le rôle normatif de l'éducation sur l'enfant, le nécessaire respect de son individualité et n'exprimait aucune illusion à propos du discours officiel censé « humaniser l'école. » « Prétendre « humaniser l'école », c'est peut-être aussi utopique que de vouloir rendre la guerre « humaine ». (...) Je me demande si une école d'Etat pourra jamais être la maison des jeunes en restant ce qu'elle est, ce qu'elle a toujours été, avec des finalités économiques toujours axées sur la compétition, que l'on veut, de l'intérieur, la réformer. Je crois qu'il faut reconstruire l'école extra-muros. »

Le texte suivant, d'Emmanuelle Loisy-Sanchez, évoque son expérience d'enseignante à l'école de la Neuville « une école différente » et à l'Education nationale. Elle s'étonne des réserves que suscite son parcours, jugé « atypique » et non riche. « A l'Education nationale, lors de mes inspections ou lors d'entretiens pour des recrutements à des postes spécifiques, on me fait toujours remarquer que mon parcours est « atypique ». Cela suscite, au mieux de la curiosité, parfois de la suspicion... Lors d'un entretien pour entrer en formation de psychologue scolaire, on s'est ainsi inquiété de savoir si je saurai être « fidèle à l'institution » et si je n'allais pas profiter de cette nouvelle fonction pour faire passer des idées non conformes avec le projet de l'Education nationale, étant donné que j'avais travaillé à l'Ecole de la Neuville... On m'interroge rarement sur la richesse de ce parcours et sur ce qu'il m'a apporté pour mon travail dans une classe ordinaire... » Faut-il mieux en rire ou en pleurer ?

Laurent Cornaz, livre, entre autre, l'extrait d'un dialogue entre un élève en échec scolaire et son professeur. Le ressenti de l'élève est si triste, si désolant. « .. Parce qu'en fait, à l'école, on parle beaucoup, mais en fait, on parle pas vraiment. On se fixe sur les activités et on les enfile comme des perles, et on nous dit : « regardez tout ce qu'on vous propose ! » On a plein de choses, plein de matières, mais on n'y trouve pas toujours ce qu'on aimerait y trouver. On est toujours pressé. On n'a pas le temps. Il y a les heures, les programmes, les évaluations, les examens qui défilent, et nous, dans tout ça, il faut que

l'on avance. On remplit, on remplit. Mais jamais les profs, ils mettent sur « pause », pour se demander où on est, nous, dans tout ce mouvement. Quand ils font des commentaires, c'est pour dire qu'on ne suit pas, qu'on ne travaille pas, qu'on n'est pas intéressé, qu'on n'est pas motivé. On est que dans les « pas ». Mais bon, on ne se demande pas justement pourquoi c'est comme ça. J'ai l'impression qu'on ne parle pas, à l'école, malgré tout ce qu'on dit. (...) C'est un peu comme les bilans de conseil de classe : on te demande ton avis, alors tu le donnes, et c'est jamais possible, c'est rarement pris en compte. On nous donne la parole, mais c'est pas la vraie, parce qu'elle ne conduit nulle part. Et surtout pas à la confiance. »

Charles Aivar fait l'éloge de l'erreur et prodigue un conseil à l'intention des enseignants « Ne cherchez pas pourquoi vos élèves ne comprennent pas. Cherchez ce qu'ils comprennent. Car il n'y a pas de hasard dans leurs erreurs. »

De l'élève, à la fleur, en passant par l'arrosoir, tout y est... « Je vais dire quelque chose de violent, qu'il vous faudra entendre et ne pas trop répéter : les matières, les notes, les résultats... on s'en fout. On ne fait pas pousser une fleur en tirant dessus ou en mettant une étiquette devant avec l'inscription : « Cette fleur ne pousse pas ». La fleur porte en elle-même son propre potentiel de croissance. L'élève porte en lui-même son propre potentiel de croissance. Arrosez correctement votre fleur et le résultat sera là. Elle poussera. »

Et avec tout autant de véhémence, il décrit l'école dont il ne veut pas. « ...à quoi doit servir l'école ? Je laisse chacun y répondre pour lui. Pour moi je dirais qu'une école qui fabrique des objets scolaires et les discrimine en fin de course comme une chaîne de production d'usine teste en sortie les produits fabriqués pour détecter ceux impropres à la vente, une telle école n'est pas le tremplin vers la vie que je souhaite aux générations futures. »

Le constat de Christophe Yvetot est sévère « Quand on observe les souffrances d'une salle des profs et les monotones langueurs de tant de cours, il y a vraiment matière à se demander si un enseignant devrait pouvoir se retrouver devant les élèves sans avoir fait au préalable un minimum de travail sur lui pour comprendre quelque chose de ce qui le conduit, et pour très longtemps, dans la classe ? Inconcevable évidemment : si l'institution favorisait ce questionnement personnel, notamment dans le temps de formation, elle devrait rapidement renoncer à ses visées reproductives et ses méthodes infantilisantes si éloignées de l'esprit des lumières qui l'ont fondée... » Sans vouloir trop l'accabler, il rappelle que « L'école n'est en effet que le reflet de la société qui la produit. »

Il raconte des expériences de rencontres avec des personnalités et des élèves, pendant plusieurs années dans le cadre d'un projet intitulé En quête d'école, et son effet salvateur sur des élèves. Elèves que, dès le premier jour de cours, il questionnait « ...puisque vous passez le plus clair de votre temps à l'école, demandez-vous ce que vous faites là et trouvez au moins une bonne raison, quelle qu'elle soit, mais qui vous appartienne, d'y être. »

Laurent Carceles aussi appuie sa réflexion sur Françoise Dolto, ainsi que sur le Maître ignorant de Jacques Rancière, et sur Mardi, un long roman d'Herman Melville, davantage connu comme auteur de Moby Dick.

Daniel Olivier raconte un très troublant exemple concernant un enfant venu consulter à son cabinet, un enfant, doté de parents, d'une histoire familiale. « ...un exemple qui témoigne de la singularité et complexité des parcours individuels pris dans un maillage familial et transgénérationnel... » Mais quelle posture les enseignants peuvent-ils adopter devant des cas qui les dépassent ? « .. j'ai pu identifier l'extrême solitude de l'enseignant dans sa classe face à la multitude des problématiques rencontrées, pour un peu, qu'il

prenne le temps d'accueillir un enfant et pas seulement un élève. »

En conclusion, un livre engagé, rédigé par des professionnels qui questionnent leur pratique avec exigence et clairvoyance.

Bernadette Nozarian

Ce compte-rendu est à retrouver dans collaborativEducation 3

<http://collaborativeducation.com/>